

AMMI *Lacombe* Canada MAMI

L'esprit Oblat

février 2020



la foi

Soutenir l'avenir

Nous vivons dans un vaste monde qui semble se rétrécir de jour en jour, grâce au développement des communications et des transports. Les « anciennes méthodes » de faire les choses

semblent archaïques maintenant. Nous pensons que nous étions techniquement avancés, mais ces temps-là aussi sont dépassés. Maintenant, il nous faut recourir à un enfant de 10 ans pour nous aider à programmer notre téléphone cellulaire!

Les Oblats au Canada continuent de vieillir et sont de moins en moins nombreux, mais grâce aux années de prévoyance du passé, la famille oblate du Canada connaît une croissance continue dans sa mission au Kenya. Les nouveaux prêtres et frères ne sont peut-être pas nés au Canada, mais ils font partie de la famille canadienne, membres de OMI Lacombe Canada. Ils desservent des communautés assoiffées de spiritualité.

Des histoires, comme celle de la détermination de Elias Mwangi Kimani à vaincre la pauvreté et à devenir Oblat, sont inspirantes. (p. 18).

En même temps, nous voudrions remercier chaleureusement un prêtre nouvellement ordonné, Cosmas Kithinji Kubai, OMI, qui a célébré une messe spéciale le 2 novembre en mémoire des bienaimés membres de MAMI décédés. Et nous offrons des remerciements cordiaux aux membres de MAMI pour leurs prières et leur appui qui permet à la communauté oblate du Canada de fleurir outre frontière.

Notre gratitude éternelle.



Père Cosmas, OMI, priez pour nos défunts bien-aimés

John et Emily Cherneski
Coordinateurs en Communications

Vivre sur les épaules de nos Oblats

CATHIE OBERNDORF

VANCOUVER – Il y a plus de quinze ans, quand John Brioux, OMI, était curé de la paroisse Saint-Augustin, à Vancouver, nous avons appris qu’il avait passé un certain nombre de ses premières années de ministère à œuvrer auprès des Premières Nations de la Colombie-Britannique.

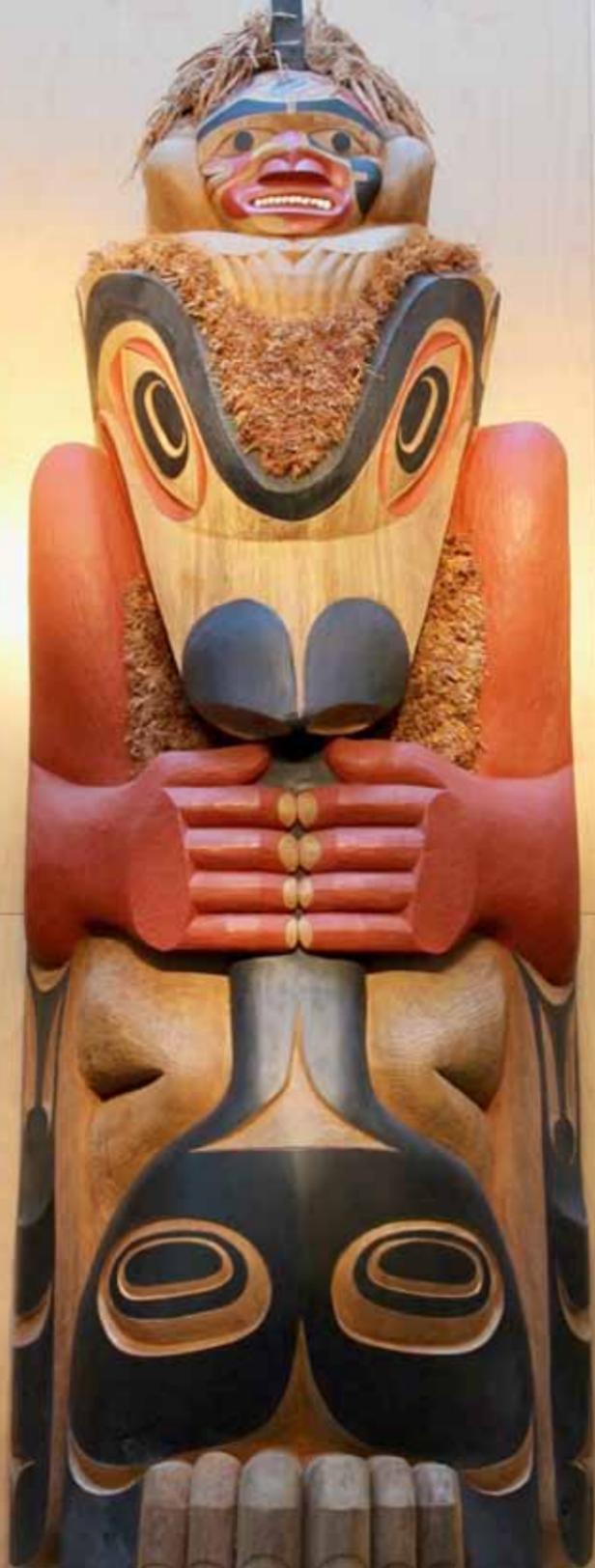
Nous avons aussi appris à travers l’histoire et les images de son amour des arts; alors, quand nous avons commencé à discuter de la possibilité de construire une nouvelle école, ces deux passions du Père Jean se sont insérées dans ce qui est maintenant une brillante école toute nouvelle.

Il y a environ seize ans, au cours d’une de ses explorations d’une galerie d’art des Premières Nations, à Gastown, le Père Jean a aperçu un étonnant totem gravé ici en Colombie-Britannique. Comme il est un bon conteur, son enthousiasme pour cette pièce s’est propagé à un couple qui a apporté le totem dans le but de le faire exposer dans ce qui deviendrait, un jour, notre nouvelle école paroissiale à Kitsilano. Kitsilano était une terre des Premières Nation bien avant de devenir une de nos paroisses, et le Père Jean était enchanté de cette générosité du couple.

Pendant une bonne dizaine d’années, le totem de Morris Sutherland est resté emballé dans le sous-sol du centre paroissial, en attendant que quelqu’un arrive. Il a fallu plusieurs années d’efforts pour recueillir des fonds pour la construction de l’école Saint-



John Brioux, OMI +



1891
Totem Pole
The Totem Pole is a tall, vertical wooden carving of a stylized figure, likely a Totem Pole or a ceremonial mask. The figure has a large head with a wide, open mouth showing teeth, a prominent nose, and large, stylized eyes with black and white patterns. The face is painted with red, black, and white. The figure has a thick, textured beard made of wood shavings. The torso is decorated with black and white patterns, and the hands are holding a bundle of objects, possibly arrows or spears. The carving is set against a light-colored wooden wall.

Augustin; puis, les architectes impliqués ont demandé s'il y avait quelque chose de particulier à faire. La réponse était facile!

Le Père Jean a fait appel à nous pour avoir un plan qui reflète le rôle de la nature, l'esprit des Sœurs de Sainte-Anne, et qui en même temps pourrait incorporer ce merveilleux totem dans l'architecture de notre bâtiment.

Certainement, la mission et le ministère des Oblats consiste à servir les pauvres, et nous, de la paroisse Saint-Augustin, devons voir à justifier la construction d'une nouvelle école dans une ville aussi à l'aise que Vancouver, alors que tant de gens dans le monde vivent dans la pauvreté. Au cours des années de préparation, nous en sommes arrivés à croire que la pauvreté se montre sous plusieurs angles – et dans notre culture d'abondance actuelle, il y a souvent une profonde pauvreté d'esprit, de foi, et d'engagement envers Jésus. Nous sommes profondément engagés à tenir compte de cette relation étant donné que nous guidons tous nos enfants et leur famille au cours de ces années importantes de leur formation.

Cette histoire est intimement liée à l'histoire des Oblats. Elle est enracinée dans nos relations, et elle rend hommage aux Premières Nations, en appréciant tout ce qui est beau, autant dans la création de Dieu que dans la façon dont les gens utilisent leurs talents pour rapprocher les autres de Dieu.

Si vous allez en Colombie-Britannique, prenez le temps de visiter l'endroit et d'admirer le merveilleux totem, cadeau du Père Jean, et d'apprendre une autre façon des Oblats de changer la vie de tant de gens.

*(Cathie Oberndorf, une Oblate associée,
a été principale de l'école Saint-Augustin
pendant 27 années.)*



Étudiants en prière

L'école a recueilli 3 800\$ pour la mission Kenya

L'École Saint-Augustin est depuis longtemps une source de fonds pour la Mission oblate du Kenya. La levée de fonds de l'Avent 2019 a recueilli plus de 3 800 \$ pour la Mission kényane. La générosité des donateurs est largement appréciée.

Les écoliers et leurs familles continuent d'appuyer les Oblats dans le service des pauvres. Les Oblats comptent sur des amis qui ont voyagé avec eux au cours des ans parce que la communauté diminue en nombre et qu'il n'y a plus autant de paroisses qu'il y en avait à une certaine époque.

Si les missions du Kenya sont dans le besoin, la communauté décide de ce qui est le plus important et fait elle-même une levée de fonds ou offre du travail. Les Oblats, par l'intermédiaire de MAMI, font correspondre leurs dons shilling pour shilling. Évidemment, la levée pour la portion kényane prise dans leurs maigres ressources est un plus grand sacrifice pour eux que pour nous. Ils sont très fiers de cette méthode car c'est leur propre projet et que nous respectons leur dignité.

Les pensionnats laissent une profonde blessure dans plusieurs cœurs

FRANÇOIS PARADIS, OMI

WINNIPEG – J’ai aujourd’hui une meilleure compréhension de l’impact intergénérationnel de l’héritage des pensionnats indiens (HPI). J’ai eu l’occasion d’entendre de nombreux autochtones raconter honnêtement leurs expériences douloureuses en tant que descendants de survivants de HPI.

Au cours d’un atelier sur le retour à l’esprit non autochtone, auquel ont assisté quelques prêtres de divers pays, j’ai eu cette idée : Ce ne sont pas seulement les enfants des survivants autochtones de l’HPI qui sont touchés, mais aussi toutes les générations de prêtres et de religieuses qui descendent des générations impliquées dans le système de l’HPI.

Quel impact l’HPI a-t-il eu sur moi lorsque je suis devenu oblat et que j’ai commencé à desservir les communautés autochtones? La plupart de ces collectivités avaient soit un pensionnat indien, soit des personnes dont les ancêtres avaient fréquenté un HPI. J’ai une meilleure compréhension aujourd’hui de l’impact intergénérationnel des pensionnats indiens. J’ai eu l’occasion d’entendre plusieurs autochtones raconter honnêtement leurs pénibles expériences de descendants de survivants de HPI.

Ma compréhension initiale du système de HPI en tant qu’étudiant oblat, puis en tant que séminariste et enfin en tant que jeune prêtre, a été une impression glorieuse de succès de l’IPH et de l’évangélisation des communautés autochtones. J’ai consciemment choisi le ministère autochtone. En tant que jeune prêtre et comme beaucoup de mes prédécesseurs, j’ai choisi d’apprendre la langue du peuple.

Peu après mon adhésion au ministère, j’ai vu les effets de



François Paradis, OMI (à gauche) reçoit une image

l'IPH sur les personnes que je rencontrais dans mon ministère. D'une part, j'ai fait l'expérience du respect et de la politesse; d'autre part, je ne savais jamais quand il y aurait une explosion de colère ou une accusation reflétant leur expérience avec le HPI. Dans ces moments-là, ils m'identifient non pas comme je suis, mais comme les autres prêtres qu'ils avaient connus à l'école ou dans la communauté : peints avec le même pin-ceau !

Les effets intergénérationnels de l'IPH sur moi ont été nombreux. Qui j'étais en tant que prêtre et personne n'était pas pris en considération. J'ai été la cible de leur colère et de leur ressentiment. Pas étonnant que j'aie entendu des missionnaires mentionner qu'il fallait habituellement environ quatre ans pour établir la confiance. J'ai éprouvé de la douleur en partageant leurs expériences de foi chrétienne : qui est le Christ, ce que l'Église doit être, et ce qu'est l'Évangile (la Bonne Nouvelle). Il a fallu de nombreuses années pour établir la confiance, l'amitié et la communauté.

Quelques éléments sont venus à mon secours et ont aidé à la transformation du milieu. D'autres jeunes Oblats éprouvent des réactions similaires. Grâce à des conversations, un soutien mutuel et des conférences de réflexion éducative, nous apprenons à naviguer dans la situation et à découvrir d'autres façons d'être. Croire en la dignité de chaque personne m'aide dans les

relations. Avec d'autres, nous avons commencé à dialoguer avec la culture autochtone et avec les cérémonies religieuses au sein de la culture. L'appel en était un de réconciliation : la guérison du passé pour aller de l'avant sur une autre voie, la décolonisation et la création d'un nouveau partenariat.

L'atelier Retour à l'esprit a été un moment charnière pour me libérer de certains des effets HPI. Cependant, comme vous pouvez l'éprouver, la réconciliation est un processus continu de reconnaissance de ce qui se présente, d'acceptation de ce qui est, et de choix de lâcher prise : ainsi, créer de nouvelles possibilités dans les relations.

Dans un court article, il y a une limite à ce que l'on pourrait dire. On ne fait qu'écrêter la surface. Dans toutes les situations, il y a toujours une certaine transition d'une génération à la suivante, car la vie et la culture continuent d'évoluer. L'héritage de l'IPH est une blessure profonde pour tous ceux qui ont vécu cette période historique de notre pays, de notre église et de notre communauté religieuse.

Dons aux œuvres des missionnaires Oblats

Avez-vous officiellement commencé à transférer les valeurs que vous planifiez léguer aux missions Oblates ?

Tout en évitant le paiement de l'impôt sur les plus-values (intérêts/gains en capital, etc.), vous pouvez donner directement vos valeurs (parts) à AMMI Lacombe Canada MAMI et recevoir un reçu officiel d'impôt sur le revenu.

S'il vous plaît, afin de bénéficier de cette offre d'impôt-économie, pour de plus amples informations, bien vouloir appeler à notre bureau au 1-866-432-6264 et vous adresser à Diane Lepage. Une valeur marchande minimum de \$5,000.00 est suggérée.

Nous serions heureux de faciliter cet échange qui, en plus d'être avantageux, pourrait contribuer à aider les pauvres des missions Oblates.

Pourquoi un synode sur l'Amazonie?

JOE GUNN

OTTAWA – Pendant trois semaines, en octobre dernier, au moins 175 évêques se sont réunis à Rome pour le « Synode sur l'Amazonie: Nouvelles voies pour l'Église et pour l'écologie intégrale ».

L'Amazonie est très loin. En quoi cet évènement a-t-il un rapport avec nous, au Canada?

Quelques jours après la fin du synode, le cardinal qui co-présidait la rencontre a expliqué précisément pourquoi le synode sur l'Amazonie marquait de nouvelles relations avec les peuples indigènes, afin de travailler pour la justice écologique et pour tous les catholiques qui partagent notre foi.

Le 12 novembre, le Centre oblat, Caritas Canada, et l'Université Saint-Paul ont accueilli le cardinal péruvien Pedro Baretto, S.J., à Ottawa, où l'Université lui a remis un doctorat honorifique. Lors d'un symposium dans l'après-midi, plus de 150 personnes ont appris en quoi le synode sur l'Amazonie nous concerne tous.

Dans le passé, les synodes touchaient des sujets d'inquiétude, surtout sur les dogmes de l'Église. Le synode actuel, cependant, était au sujet d'une région géographique. Le bassin de l'Amazonie couvre 7,5 millions de km² sur neuf pays d'Amérique du Sud, où vivent 33 millions de personnes, y compris 3 millions d'Indigènes, qui parlent 240 langues et forment 330 groupes. (Une bonne centaine d'entre eux préfèrent encore ne pas avoir de contact avec les influences extérieures).

Joe Gunn et Cardinal Baretto



Le Cardinal Baretto a présidé le Réseau Pan-Amazonie (ci-après appelé REPAM) qui a engagé 85 000 personnes pour préparer ce synode. Le cardinal a raconté comment 45 assemblées territoriales ont travaillé sur divers thèmes, et comment les résultats de ces consultations ont infusé le document de travail du synode même. (Développement et Paix a aidé à financer de REPAM à travers toute l'immense région).

La lettre encyclique du Pape François en 2015, *Laudato Sí*, a créé l'expression « écologie intégrale » pour marquer la vision de l'Église qui lie la justice sociale à la justice écologique. Le Pape a visité la région amazonienne en 2018, et l'a surnommée « Poumon de la Planète ». Néanmoins, en 2019, 76 000 incendies ont eu lieu, une augmentation de 80 pour cent, afin d'augmenter les plantations de céréales à exporter, les mines, les barrages hydrauliques, et l'exploitation forestière illégale. Les habitants de la forêt boréale au Canada font aussi face à un défi semblable : s'adapter aux changements climatiques, aux incendies de forêts et aux industries extractives.

Dans un autre ordre d'idées, les articles de presse ont aussi mis en lumière d'autres sujets comme : les pères du synode ont voté à forte majorité en faveur du renforcement du rôle des femmes et de l'ordination de laïcs pour le ministère dans les communautés sans prêtres; et comme la forte opposition des catholiques conservateurs au synode et au Pape François.

Le Père Mark Slatter a dit aux participants combien ce synode nous mettait au défi dans cinq domaines de conversion : la conversion personnelle du mode de vie; la conversion pastorale pour modifier la discipline du célibat au sein du ministère; la conversion culturelle qui rejette les points noirs colonialistes; la conversion écolo-gique qui évoque l'examen de nos « péchés écologiques »; et la conversion syno-dale du contrôle hiérarchique.

De tels défis ont suscité des réactions sincères de la part des missionnaires et de tous les croyants, bien au-delà de la région amazonienne!

(Joe Gunn a travaillé en Amérique Latine pendant sept ans et est maintenant directeur du Centre oblat « Une voix pour la Justice ». Des enregistrements du Symposium, des interventions du Cardinal Baretto et de trois répondants peuvent être visionnés sur le site YouTube de OMI Lacombe.)



Pendant la prière

Pèlerinage au Mexique

EMERITUS SYLVAIN LAVOIE, OMI, ARCHEVÊQUE

EDMONTON – En novembre, un pèlerinage à Notre-Dame de la Guadeloupe au Mexique semblait une suite naturelle à l'activité de développement de l'église Sa-cré-Cœur-de-Jésus des Premières Nation à Edmonton.

Comptant sur sa relation avec les anciens paroissiens de Pelican Narrows, SK, le nouveau curé Susai Jesu, OMI, a rendu possible ce pèlerinage avec l'aide de quelques-uns, comme moi en tant que co-chapelain, et l'expérience de Maria Drucco de Marianatha Tours, qui a organisé le pèlerinage.

À notre arrive passé minuit à Mexico, notre groupe mixte de 29 pèlerins a connu une première journée exceptionnelle, commençant par le sanctuaire de Notre-Dame de la Guadeloupe.

Nous avons célébré l'Eucharistie dans la chapelle de l'Antigua Parroquia de Indios, fait le tour des lieux, prié au temple du Tepeyac

où saint Juan Diego reçut les roses de la Madonne, traversé les trottoirs mobiles pour voir le miraculeux Tilma de Guadalupe créé par Notre Dame, et médité dans la capelle du Saint-Sacrement.

Puis, nous avons séjourné à Teotihuacan, où certains d'entre nous ont escaladé la Pyramide du Soleil, construite par les Indigènes de Teotihuacan, puis prise par les Aztèques qui y pratiquèrent des sacrifices humains. Nous avons prié pour toutes les intentions que nous avons apportées aux deux sites sacrés.

Le deuxième jour, nous sommes allés à Tlatelolco, où Juan Diego fut baptisé, là où il se rendait chaque jour pour des cours de catéchisme et de latin, et où il apporta des roses pour l'évêque. Le temple précolonial ici a été détruit et les matériaux ont été utilisés pour construire la première église coloniale, si typique de la colonisation autour du monde.

Un point fort a été la célébration de l'Eucharistie dans la paroisse oblate de El Senora del Guadalupita avec le Père Gilberto Pinon de Cuba, qui tenait une retraite pour les Oblats locaux, et le Frère Abraham, qui avait passé une partie de sa formation à l'église du Sacré-Cœur d'Edmonton. Ensuite, nous avons visité l'église Sagrada Familia (de la Sainte-Famille) et le musée du Père Miquel Pro, qui a été martyrisé durant la phase anti-catholique

Une messe à l'église San Miguel del Milagro





Tilma

de l'histoire du Mexique. La journée s'est terminée par la visite de deux églises du XVI^e siècle, San Juan Bautista (Saint-Jean-Baptiste) et Santa Catalina dans la ville de Coyoacan.

Le reste du pèlerinage comprenait une visite à Tlaxcala, où nous avons été éblouis par l'église de San Miguel del Milagro brillant de décorations de fleurs fraîches, et la visite de marchés, de places et d'autres églises à Ocatlan et Pueblo.

Le Père Susai est resté là pour quelques jours de plus avec les Oblats de Mexico, et il est retourné au sanctuaire et a appris à connaître Mexico au niveau de la rue.

La pyramide du Soleil

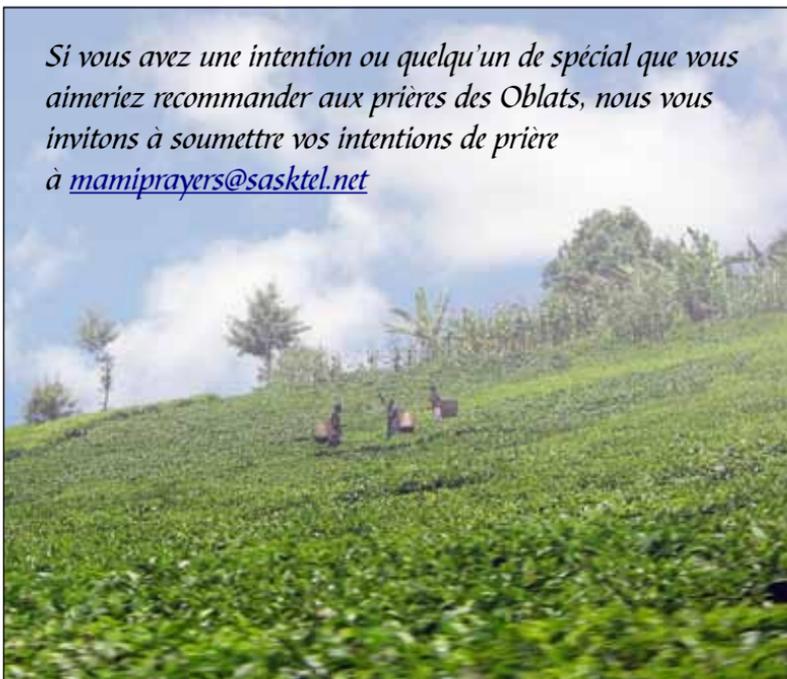


Le pèlerinage a été pour nous tous un moment de croissance dans la foi, en même temps qu'un approfondissement de l'amour maternel de Marie, notre mère spiri-tuelle qui est aussi Notre-Dame des Amériques, et qui a montré l'amour de Dieu surtout pour les pauvres et les marginaux, en apparaissant comme elle l'a fait à un humble paysan et en lui parlant dans sa langue.

Les mots ne peuvent pas vraiment décrire ce qu'on ressent à la vue du tilma, un cloaque sur lequel l'image de la Vierge est imprimée. Il est fait de fibre de goyave, et devrait être détérioré après trente ans, mais il est resté sans protection pen-dant 130 ans, et la science ne peut toujours pas expliquer la nature de son image.

La foi du peuple est très émouvante; et nous avons vu la procession avancer dans la foi vers notre hôtel, et d'autres personnes se frayer un chemin à genoux devant certaines églises, priant à haute voix, peu importe ce qui se passait dans l'église. Nous sommes revenus plus humbles et en appréciant davantage le cadeau sans prix de la foi que nous avons vue exprimée si vivement dans l'architecture, l'art et le culte au Mexique.

Si vous avez une intention ou quelqu'un de spécial que vous aimeriez recommander aux prières des Oblats, nous vous invitons à soumettre vos intentions de prière à mamiprayers@sasktel.net



Une leçon de foi

PHÉLIX JOHYA, OMI

NAIROBI – Quand j’ai entrepris ma formation de postulant oblat en Mars 2011, le Père Alfred Groleau nous a enseigné une chanson que nous pouvions chanter pour nous sentir bien : “Faith believes nor questions how...” (La foi ne remet pas en question).

Cela était familier seulement dans une chanson, mais ça a changé pour moi en juin quand j’ai accompagné le père Daquin, OMI, pour une messe à la résidence de Florence Kanario Kiambi. Florence souffrait de cancer, ses pieds étaient enflés, elle avait de la difficulté à marcher, et ce qu’elle disait était difficile à entendre bien qu’elle parût forte. Après la messe, elle dit: « Père, le mal a été vaincu pas la force de la messe. »

Quelques jours plus tard, le Père Daquin partit pour le Congo et le Père Faustin, OMI, vint le remplacer.

Un dimanche matin, Christine, une bonne amie de Florence et membre de notre paroisse d’Irinda, arrêta, en chemin pour la messe, voir Florence qui habitait seulement à quelques mètres de l’église. Elle trouva Florence en difficulté de respirer; sa santé s’était beaucoup détériorée. Tout ce qu’elle put faire fut de prier pour elle, et, en arrivant à l’église, elle demanda au Père Faustin de se souvenir de Florence pendant la messe, une requête que le Père Faustin apprécia avec foi et joie.

Le lundi matin, le Père Faustin me demanda de l’accompagner dans sa visite à Florence chez elle, pour lui donner le corps du Christ et peut-être l’extrême onction. « Oh! bien sûr, Père », répondis-je.

J’ai appelé Christine pour l’Informer et lui demander de prévenir Florence de notre visite plus tard dans la journée. En arrivant, nous l’avons trouvée assise, ses jambes enflées étendues sur une autre chaise, et son



Phelix renouvelè ses vœux

amie Christine en sa compagnie. Le Père Faustin ouvrit la conversation avec Florence, et après environ une demi-heure, il lui demanda si elle était prête à recevoir les derniers sacrements, l'onction des malades et la sainte Eucharistie.

« Oui », répondit-elle.

Le Père Faustin continua: « Florence, savez-vous qu'autrefois et même encore aujourd'hui, il y a des gens qui croient que si une personne reçoit l'onction des maladies, elle va probablement mourir? »

« Je sais, Père, je crois, et je fais confiance à la volonté de Dieu. Il est le maître de tout. Il peut me guérir ou m'emporter avec Lui, je suis prête, je suis prête. Que sa volonté soit faite. » Après une joyeuse conversation, Florence reçut les deux sacrements et on pouvait facilement lire la joie sur sa figure.

J'étais touché le dimanche suivant quand Christine présenta le don de Florence – 9000 shillings kenyans (environ 100 cad) pour l'achèvement de l'église paroissiale. La foi de Florence me défiait : même sur son lit de mort elle se donnait encore au Christ et à l'Église.

Combien de fois n'ai-je pas cherché des excuses sans fondement pour tenter de contourner mes responsabilités chrétiennes? L'expérience de Florence est un exemple de sincérité que nous sommes tous appelés à vivre en tant que chrétiens qui partagent la mission salvatrice du Christ. Un chrétien ne devrait pas trouver d'excuses pour ne pas prendre part à la mission du Christ, car c'est ce à quoi nous, chrétiens, sommes appelés.

Florence a succombé au cancer à l'hôpital de la Mission Kiirua. J'étais ému aux larmes en voyant ses restes, surtout après avoir passé à ses côtés ses derniers jours. Nous l'avons emmenée reposer à côté du Père Cosmas, OMI, qui célébrait sa première messe funèbre.



Phelix Johya, OMI

Une leçon de persévérance

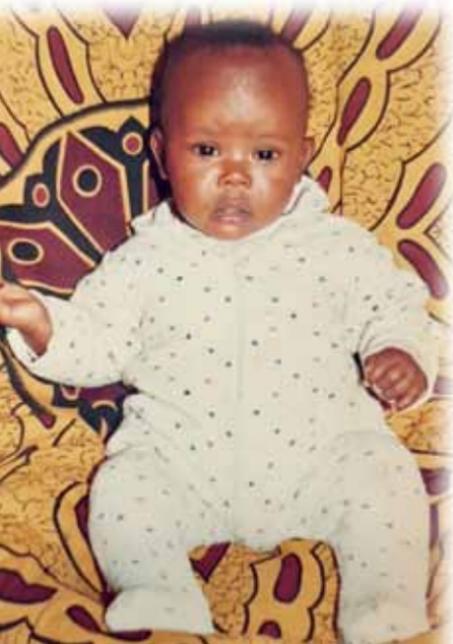
ELIAS MWANGI KIMANI

NAIROBI – Au lever du jour, mon cœur s'inquiète car il semble que j'aie trop attendu. Je me demandais sans cesse : « Et s'il m'arrivait un malheur bien avant le jour prévu? » Dieu soit loué, le jour s'est finalement achevé, et j'étais en route de retour à Méru, au Kenya, pour commencer ma journée de discernement avec les Missionnaires oblats de Marie-Immaculée. Le 1er février 2016 a été, bien au contraire, le jour le plus spécial de ma vie!

Jeune homme, je n'étais pas sûr de vouloir vraiment devenir religieux ou plutôt prêtre. En fait, je ne me souviens pas d'avoir jamais dit à mon professeur : « Je veux être prêtre quand je serai grand. » Comme il est très courant chez les enfants, surtout ici au Kenya, je voulais devenir pilote, médecin, ingénieur, etc. Toutefois, à un certain moment, je pense que mon rêve est devenu réalité car je suis devenu « ingénieur. » (Attendez un peu, je vais vous expliquer tout à l'heure.)

Quand j'ai atteint l'âge, j'ai été inscrit à l'école primaire.

Plusieurs de nos classes n'avaient ni porte ni fenêtres, et alors, il fallait nous habituer au froid du matin dès l'âge de cinq ans. Les planchers étaient en terre battue, donc nous devions verser de l'eau chaque jour pour éviter que la poussière se répande dans l'air des classes. Nous nous sommes vite habitués à cette vie; après tout, nous n'avions pas le choix.



Elias 1988

Mon père travaillait comme chauffeur de « matatu » [minivanne] et il a donc pu jouer son rôle de gagne-pain de la famille. Le pire est arrivé quand il a perdu son emploi parce qu'il s'adonnait au « jeu », ce qu'il confesserait plus tard après sa « conversion ».

Les mères s'inquiètent toujours, et alors la mienne prit la responsabilité de la famille, ce qui n'était pas facile. J'ai deux frères et deux sœurs, et je suis le troisième garçon. Après l'école primaire, ma petite sœur, d'un an ma cadette, fut admise à l'école secondaire. Un autre malheur frappa ma famille quand ma mère se coupa une main en ramassant du foin pour les vaches. La blessure était si grave que ma mère subit des traitements pendant six mois. C'était en 2004, et jusqu'à aujourd'hui, elle a toujours un doigt croche. Poursuivre mes études devint un défi. Même les gens du village nous identifiaient comme « la famille pauvre ». J'avais été accepté en classe sans payer. J'étais très humilié!

En 2007, j'ai eu la chance de pouvoir m'inscrire à l'examen national. L'enregistrement se te-nait au début de l'année. Un jour où j'aidais ma mère au jardin parce que je n'étais pas allé à l'école

Le mécanicien Elias





Elias s'adresse aux étudiants

pour une raison évidente – les frais d'études! – je me souviens que nous étions en train de causer joyeusement quand tout d'un coup, notre joie se transforma en larmes. Ma mère glissa, tomba sur le sol, et sa jambe était cassée. Je ne peux expliquer mon sentiment. Je pleurais comme un bébé.

J'ai manqué plusieurs cours, mais j'ai eu de la chance à l'examen national. À ce moment-là, j'avais déjà développé le désir de servir Dieu. Toutefois, je m'étais donné une condition: si je ne réussissais pas mes examens, je saurais que Dieu ne m'appelait pas. Après tout, le prêtre avait bien dit que Dieu n'appelle pas les fous ni les illettrés. Mais il avait dit aussi : « Dieu ne peut pas vous appeler sans vous donner les qualités requises! »

Quand les résultats ont été annoncés, alors j'étais sûr de ne pas être appelé. J'étais au-dessous de la moyenne (un meilleur mot pour remplacer le mot « pauvre »). Je devais donc réfléchir à ce que je ferais ensuite, car la vie continuerait, elle.

Un jeudi après-midi de 2008, après les célébrations pascales, je suis allé chez notre voisin pour emprunter un sac de voyage. J'avais conclu que c'était la meilleure occasion de quitter la maison où je vivais seul. J'ai laissé une note car je n'avais pas le téléphone, et je suis parti vers une nouvelle vie à Thika, à environ 30 km plus loin.

Là, je suis allé voir mon frère qui était devenu un bon mécanicien de véhicules automobiles; il a eu un choc en me voyant. J'ai commencé à travailler avec lui, mais je n'habitais pas chez lui; j'ai appris des trucs de mécanique, ou – un mot plus plaisant à dire – d'ingénierie. Mon rêve de devenir ingénieur se réalisait. Je ne peux expliquer combien d'embuches j'ai traversées. Toutefois, j'avais choisi de rester, et j'ai persévéré.

Après cinq ans de lutte et de dur travail, j'avais commencé à mettre de l'argent de côté. Je suis retourné à la maison avec d'étonnantes nouvelles.

« Papa! J'ai de bonnes nouvelles à... » Mais avant que j'aie terminé ma phrase, il m'avait in-terrompu : « Tu vas te marier? » C'était la question typique d'un Africain!

J'ai dit : « Je veux retourner à l'école ». Il m'a tourné le dos et est allé se coucher après m'avoir demandé mon âge comme s'il ne savait pas que c'était 24 ans. Le lendemain, il m'a dit que ça ne regardait que moi. Ses mots semblaient gentils, car j'en avais entendus de très durs auparavant, surtout chaque fois que je parlais de mes aspirations.

Bénédiction solennelle du mariage des parents d'Elias



J'avais épargné 70 000 shillings kényans (environ 700 cad). Je savais que cette somme suffirait pour acheter le matériel scolaire et payer mes frais d'études. J'étais prêt à prendre le risque J'avais choisi d'être interne afin d'avoir un endroit tranquille où je pourrais me concentrer pour étudier. J'ai dépensé tout mon argent pour acheter le matériel requis. Certaines choses étaient extrêmement chères, et j'ai réussi à verser la moitié de la somme requise pour les frais de cours par session. J'étais sûr d'être renvoyé à cause des frais de cours, même avant la fin de la session. Dans le système d'études au Kenya, l'année scolaire débute en janvier et se termine en novembre. Au primaire et au secondaire, il y a trois sessions.

La nouvelle vie à l'école n'était pas facile au début. En plus d'être plus âgé que mes camarades, j'étais resté trop longtemps hors du système scolaire, en plus du fait que les programmes avaient changé. Alors, j'ai décidé de me retirer pour deux ans afin de me donner du temps pour voir où je m'en allais.

Au Kenya, les grèves d'enseignants et d'étudiants sont fréquentes. L'année 2013, quand je suis retournée à l'école, n'a pas fait exception. Nous avons passé la plus grande partie de notre temps à la maison par ce que les enseignants ont fait la grève pendant cinq semaines. À la seconde session, ce fut la même chose, et les étudiants ont protesté à la troisième, en mettant le feu à une partie du matériel scolaire.

Cela apporta quelques changements à l'école. Premièrement, l'école devrait fermer plus tôt que d'habitude, et deuxièmement, le conseil des étudiants avait changé. J'avais été choisi comme leader étudiant (président de l'école), et président de l'Association



Elias à l'école en 2013

des étudiants catholiques. Il n'était pas facile de concilier les deux tâches : études et leadership.

Heureusement, après avoir compris combine déterminé et ferme j'étais dans la décision que j'avais prise, ma famille embarqua et m'aïda à poursuivre mes études en payant les frais scolaires et, alors, ma dernière année fut un grand défi.

En 2014, je me suis inscrit à l'examen national, exactement comme sept ans auparavant. À l'annonce des résultats en 2015, je ne pouvais cacher ma joie de voir mes efforts et ma persévérance récompensés! Les membres de ma famille se sont joints à moi pour remercier Dieu qui avait assuré mon succès.

Mon père était enchanté. Quand j'étais retourné à l'école en 2013, mon père était retourné à l'église. Je ne l'avais pas vu mettre les pieds dans une église depuis mon enfance, donc, le 21 avril 2013 a été un jour spécial pour nous tous.

En 2015, après l'annonce des résultats d'examens, mes parents ont fait bénir leur mariage lors d'une émouvante cérémonie. La même année, j'ai reçu une lettre des Missionnaires oblats de Marie-Immaculée, confirmant mon admission au postulat l'année suivante. J'ai maintenant entrepris mon programme de noviciat à Notre-Dame de la Paix en Afrique du sud.

Je voudrais offrir un gros merci à Dieu et à tous ceux qui continuent de nous appuyer ici.



Option de Paiement-Cadeau



Nous sommes habilités à accepter des dons par carte de crédit! S'il vous plaît, bien vouloir remplir le formulaire de cadeau inclus, pour donner en ligne, s.v.p. bien vouloir visiter notre site web l'adresse www.omilacombe.ca/mami/donations/, ou appelez notre bureau qui est en service de libre appel : 1-866-342-6264. Nous nous ferons un plaisir de vous aider et d'acheminer vos dons aux missions Oblates.



UNE HISTOIRE DE BONNES NOUVELLES

Frère Harley Mape

J'ai perdu mon portefeuille, un soir, en me promenant au centre-ville d'Ottawa ... carte de crédit, carte d'assurance maladie santé, permis de conduire, argent... Quand j'ai réalisé que je ne l'avais plus, je suis retourné au magasin d'où je venais, mais on n'avait rien trouvé.

C'était déprimant de rentrer chez moi en pensant à ce qu'il me faudrait pour tout remplacer.

Quand je suis arrivé à la maison, il y avait un policier qui se promenait dehors.

« Comment vous appelez-vous? » a-t-il demandé.

« Harley. »

« J'ai votre portefeuille. »

Je lui ai dit que ce genre de choses, on voit ça au cinéma.

Quelqu'un l'avait ramassé et le lui avait remis; il avait trouvé mon adresse dans le portefeuille et était venu jusqu'à la maison.

Dieu est bon! Bonne aussi la femme qui l'avait trouvé, et bon le policier d'Ottawa qui était venu me le porter en personne.

Harley Mapes, OMI



ÉQUIPE DE DIRECTION DE MAMI

La nouvelle équipe de direction de MAMI est composée des Oblats Ken Thorson, Richard Beaudette et Harley Mapes.



Ken Thorson, OMI



Richard Beaudette, OMI



Harley Mapes, OMI

RENCONTRE OBLATE DES JEUNES

Si vous êtes une jeune personne entre 15 et 35 ans, vous pourriez être intéressé/e par une rencontre de cinq jours avec d'autres jeunes du Canada et des États-Unis. Communiquez avec Justyna pour plus d'information à : Oblateyouthcanada@gmail.com

La rencontre se tiendra du 13 au 17 juillet 2020, au sanctuaire national Notre-Dame-des-Neiges, à Belleville, Illinois.

Points d'intérêt majeur: Puissants haut-parleurs, adoration, croissance spirituelle, et nouvelles amitiés.

AVIS de recherche: VOS HISTOIRES!

Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d'offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.

Nous sommes curieux :

Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et de leur travail missionnaire?



Envoyez vos histoires (et photos) à : lacombemissions@yahoo.ca



CARNET DE NOTES *du Kenya*

PAR GERRY CONLAN, OMI

12 OCTOBRE

NAIROBI – Mon défi de Dieu cette semaine était un « garçon » à l'entrée. Apparemment, le Père Alfred l'a aidé en 2011 au sujet d'un matelas et aussi à terminer ses études secondaires. Il demandait de l'aide pour ses frais d'examen afin de compléter sa formation technique.

Le premier jour, le Père Faustin l'a rencontré pour une mise au point et lui a donné 10\$. Le lendemain, il est revenu, mais personne ne s'est occupé de lui. Et le troisième jour, c'était mon tour de le rencontrer en revenant de ma messe matinale. J'ai demandé au Frère Magambo de lui préparer un petit déjeuner.

Il n'avait aucun document d'identification, et ses papiers d'école avaient subi un passage dans la machine à laver. Donc, quand j'en ai eu assez de lui, nous sommes allés faire sécher ses documents et obtenir de la police une déclaration de perte. Plus tard, j'ai demandé à Raymond de laisser un peu de nourriture à l'entrée pour son retour après le déjeuner.



Gerry Conlan, OMI



Le postulant Matthew fait du jardinage à Kisaju



Le Père Greg Oszust à Kisaju

Quand Boniface a annoncé que le garçon était revenu plusieurs heures plus tard, je lui ai demandé de lui donner les \$20 nécessaires, et de lui dire que la mission n'avait plus d'argent pour ses frais scolaires, mais que les étudiants avaient tous raclé le fond de leurs poches pour lui. Je ne voulais pas qu'on répande qu'un homme « blanc » aidait, à l'entrée.

Le garçon s'est mis à insister pour avoir 10\$ de plus, mais Boniface lui a parlé, et il a fini par remercier et s'en aller. C'est très difficile de travailler honnêtement avec qui n'est pas honnête. Mais il était un bon exemple de « persistance dans la prière », qui était un des thèmes de l'Évangile cette semaine.

Malheureusement, Gérard, notre pré-novice, a décidé de quitter cette semaine; il ne se sentait pas assez fort dans les matières scolaires. Il n'était certainement pas poussé, mais j'étais surpris de le voir abandonner avant la fin de ses études en décembre. Toutefois, c'est un bon signe pour les autres : ce n'est pas une disgrâce de décider de quitter. C'est le fruit du discernement et de la prière. Nous avons maintenant six pré-novices, mais trois

se préparent à entrer au noviciat s'ils sont approuvés par notre direction au Canada.

Lundi, j'ai amené le Père Greg Oszust récemment arrivé du Canada au postulat de Kisaju où il a dit la messe et prêché. Greg et moi sommes ensuite retournés à Karen, et je l'ai emmené à la banque pour ouvrir un compte afin qu'il n'ait pas à transporter trop d'argent sur lui.

17 OCTOBRE

Le Père Gideon et moi avons discuté de l'achat du terrain de Korompoi pour la construction d'un nouveau centre de prière à Kisaju. Nous remercions Dieu pour l'appui du Canada car ce centre sera important pour la paroisse. Plusieurs fidèles allaient à Kitengela au lieu de Kisaju, et la zone est en train de se développer avec des logements pour la classe moyenne.

31 OCTOBRE

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que nous avons vu l'eau jaillir de la pompe au nouveau puits de la paroisse de Kisaju. Ça a été un peu comme un marathon de trouver les fonds, et un hydro-géologue compétent, avec la collaboration de Kenya Power & Lighting (on nous a fait attendre deux mois pour une réponse, puis encore six mois après avoir versé les frais de connexion). Nous remercions Dieu pour ce grand puits – 20 000 litres à l'heure! Nous n'allons pas utiliser tout cela, mais c'est bon pour l'avenir.

À la ferme de Kiirua, le Père Daquin et le gérant Euticus ont

Les habitants prennent de l'eau à la pompe de Kisaju pendant la période d'essai



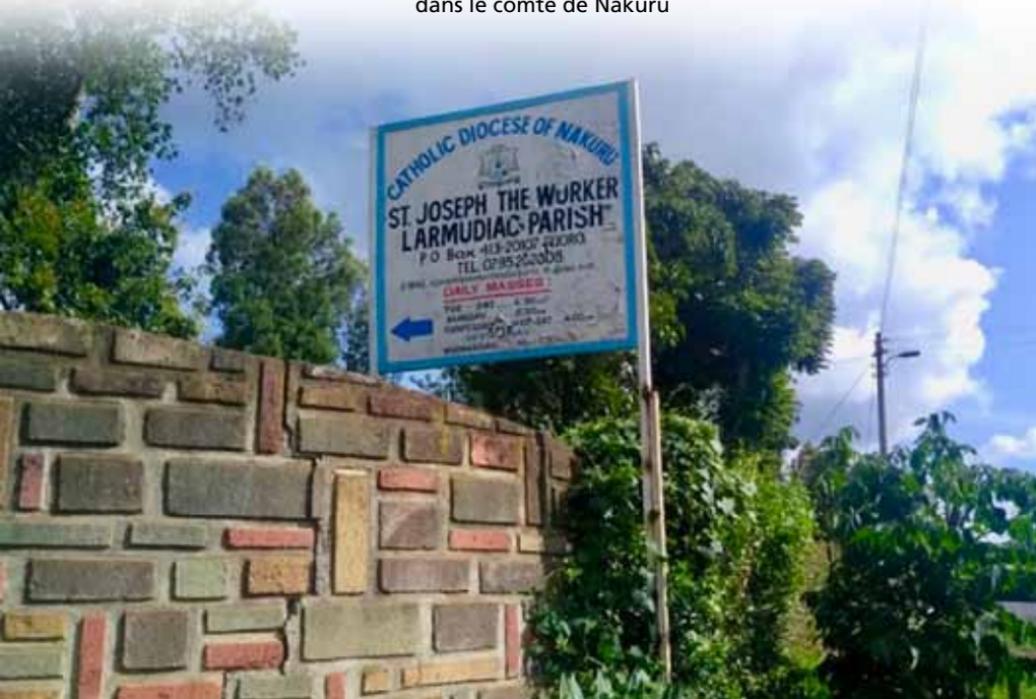
vu à la plantation de 2 500 arbustes, des eucalyptus, pour remplacer tous ceux qui étaient morts en 2018 quand nous avons manqué de pluie pendant deux semaines. Nous avons aussi acheté et planté 3 000 pousses de chêne, pin et grevillea sur une nouvelle plantation de deux acres. Nous avons déjà au moins dix acres de plants depuis 2015. Nous espérons que cela améliorera l'environnement et commencera à nous rapporter un revenu à partir de 2023.



Plantation d'arbres sur la ferme de Kiirua

Parce que j'ai beaucoup magasiné, j'ai pu offrir à mes bons amis un passage à 6:00 du matin. Et je leur donne toujours un bonbon quand ils descendent de voiture. Parlant de bonbons, ça a été une lourde semaine de récompenses sucrées – au moins deux gros paquets – pour les gardiens à l'entrée, les caissiers à la banque, les employés de magasins, etc.

Nouvelle paroisse de Saint-Joseph-artisan à Larmudiac dans le comté de Nakuru



17 NOVEMBRE

Il y a eu beaucoup d'enthousiasme au départ du Père Faustin pour Karen où il entreprendra un ministère temporaire de six mois dans la nouvelle paroisse Saint-Joseph-Artisan, à Nakuru.

J'ai été très heureux d'entendre parler des célébrations en Indonésie la semaine dernière. Le Père Charlie Burrows, OMI, a célébré son cinquantenaire de prêtrise, dont environ 45 ans passés en mission là-bas. Il a reçu des cadeaux étonnants des dirigeants locaux – musulmans, dont plusieurs ont assisté à la messe en signe de tolérance et de respect de la foi religieuse. Nous remercions Dieu pour les relations harmonieuses dans ce pays.

Je suis heureux que le Père Greg Oszust soit ici, car il semble avoir reçu la pique de « l'homme à portée de main ».

La vie solitaire d'un trésorier : je continue de demander de l'argent à nos paroisses, mais personne ne répond. La semaine a été dure avec la tempête tropicale de bonbons. J'ai épuisé mes réserves, et je dois trouver un magasin qui en vend à un prix raisonnable.



Le Père Vong apprécie particulièrement les légumes asiatiques cultivés au Kenya

24 NOVEMBRE

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à Deacon Joseph Nzioka, OMI, d'Afrique du Sud, où il a achevé ses études et prononcé ses derniers vœux en aout.

Un des points importants de la semaine a été la remise des diplômes à la Cité des jeunes gens de Don Bosco.



Graduation de Stephen Muthomi à la Ville des jeunes de Don Bosco

Après deux ans, notre jeune ami Stephen a obtenu son diplôme en installations électriques et solaires. Trois fourgonnettes sont arrivées de Kionyo pleines de témoins et curieux. Stephen a exprimé sa gratitude envers les Oblats qui l'avaient soutenu. Nous remercions Dieu, et maintenant commençons à prier pour qu'il trouve un emploi!

Le Père Faustin est à Nakuru, où il célèbre deux ou trois messes par jour. Mais sa présence nous manque ici à Karen. Toutefois, saint Eugène dirait que nous avons trop de prêtres à Karen!



Le Père Gerry en chemise reçue en cadeau

30 NOVEMBRE

J'étais bien heureux d'accueillir notre plus nouveau membre de la mission à l'aéroport : le Père Jean-Pierre, OMI, du Sénégal. Il a été ordonné en 2018 et son obédience est au Kenya. Nous remercions Dieu d'augmenter notre personnel. Malheureusement, le Père Jean-Pierre doit aller en Tanzanie avec le Père Greg pour cinq mois afin d'apprendre le kiswahili, alors nous devons attendre six mois pour que la « main-d'œuvre » supplémentaire soit effective.

J'ai été « en crise » pendant deux semaines sans ma provision de menthes tropicales. J'attendais que le Frère Phelix m'en apporte de Méru, mais les prix ont augmenté là aussi. Cette semaine, j'ai eu le bonheur de rencontrer un grossiste et j'ai pris 12 paquets pour un excellent prix!

7 DÉCEMBRE

J'ai échappé aux inondations et à la pluie presque constante à Nairobi, cette semaine, en participant à une rencontre à Rome.



Le Père Greg goute le gâteau de la fête de l'Immaculée-Conception

Le bon côté des fortes pluies est le test de résistance de nos bâtiments. Nous avons découvert de petites fissures dans les conduites électriques, les murs et les planchers.

La communauté de Karen s'est jointe à celle de Kisaju pour célébrer la fête de l'Immaculée-Conception, et certains de nos jeunes de Nairobi se sont joints à un autre groupe pour visiter la Maison des enfants, pour les encourager.

14 DÉCEMBRE

Je suis bien arrivé à Rome pour une réunion sur les finances, et j'ai passé quelques jours à m'informer sur le travail au Kenya. Les scholastiques du Kenya, Moses et Charles, m'ont emmené faire des achats autour du Vatican. Nous avons passé une bonne journée à dépenser de l'argent pour notre nouvelle chapelle à Karen : des personnages pour la crèche, des stations de Chemin de la Croix, etc.

Des jeunes de St. Stephens visite une « maison des enfants »



21 DÉCEMBRE

Comme nous commençons une nouvelle semaine au Kenya, j'ai été peiné d'apprendre qu'il y avait des incendies partout en Australie. Et il semble que la situation se soit encore détériorée. Nos prières et pensées sont avec ceux qui sont affectés, et nous remercions Dieu pour les braves pompiers qui font de leur mieux pour protéger les propriétés.

24 DÉCEMBRE

En mission j'ai entendu dire que tout s'était bien déroulé autour de Noël dans nos paroisses. Les Pères Pascal et Eugène (RD du Congo) ont passé Noël dans notre nouvelle paroisse à Nakuru – Larmudiac; le Père Joachim, dans notre paroisse Irinda à Méru; le Père Jean-Pierre à Kionyo, dans la paroisse St. Stephen. À Karen, les Pères Greg, Cosmas, Fidèle et moi-même avons apporté de l'aide aux sœurs, à la Maison des Enfants de Nyumbani et à la prison.

Le lendemain de Noël (Boxing Day) le Père Fidèle et moi sommes allés magasiner pour des réfrigérateurs, des cuisinières et des machines à laver. Il y avait des offres intéressantes, alors nous sommes contents de la qualité et des prix.



Pneus places sur une fosse septique pour la résidence de Karen

Livret de prières de guérison



Nous vous invitons à demander un exemplaire de notre *Livret de prières de guérison* (en anglais seulement) qui peuvent être récitées tous les jours pour demander la guérison dans votre vie, dans le monde, dans votre communauté locale, votre famille, ou pour des intentions particulières de guérison du corps, de l'esprit et de l'âme. Veuillez vous adresser à lacombeissions@yahoo.ca si vous désirez recevoir le livret de prières.



Visitez notre page Facebook!



Lacombe Canada MAMI

... et le site Web



<https://www.omilacombe.ca/mami/>

AMMI Lacombe Canada MAMI
a le privilège de soutenir nos
Missionnaires Oblats qui, par
leurs œuvres humanitaires
(nourrissent les affamés –
prennent soin des malades –
vêtent ceux qui sont nus –
apportent l'Amour de Dieu à
ceux qui sont dans le besoin)
consacrent leur vie au service
des pauvres et des démunis
de ce monde.

*Nous soutenons tous les
Ministères et les Missions Oblates
dans les pays suivants :*

Bolivie
Canada
Guatemala
Haïti
Inde
Kenya
Pakistan
Pérou
Porto Rico
Sri Lanka





*L'esprit
Oblat*

**Coordinateurs de
communications:**

John et Emily Cherneski
lacombemissions@yahoo.ca

<https://www.omilacombe.ca/mami/>

 Lacombe Canada MAMI

*Une publication du bureau
de la Mission des Oblats.*

Avez-vous considéré
d'inclure les
*Missionnaires
Oblats*
comme
un bénéficiaire
dans votre testament?

*Au Canada et à travers le monde,
votre don à AMMI Lacombe
Canada MAMI va assurer la
continuation du bon ministère
et des œuvres missionnaires
des Oblats. Vous pouvez même
spécifier une mission Oblate qui
est chère à votre cœur.*

**Les dons pour les projets
missionnaires des oblats
peuvent être envoyés à:**

*AMMI Lacombe
Canada MAMI*

601 rue Taylor ouest
Saskatoon, SK S7M 0C9

Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:

1-866-432-MAMI (6264)

Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

Les dons en ligne peuvent
être offerts par:
omilacombe.ca/mami/donate

Imprimé au Canada

AMMI Lacombe MAMI
Canada